

Spécialisé : rassurer avant tout

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Déjà sur la brèche pendant le confinement pour garder le contact avec les élèves, les écoles ont été amenées à réorganiser les locaux et à jongler avec les gestes barrières en fonction des directives successives, très variables, qui leur étaient transmises. C'est le cas aussi dans l'enseignement spécialisé, qui accueille un public particulièrement fragilisé. Comment la situation y est-elle vécue ? C'est ce que nous avons demandé à **Catherine THIRY**, directrice de l'école fondamentale du Mardasson à Bastogne.

L'École fondamentale spécialisée du Mardasson comprend une classe maternelle et 2 classes primaires d'enseignement de type 2, 3 classes de type 1, 4 classes de type 8 et, à Notre-Dame, école du même PO, une petite classe de type 2, inclusive¹. L'établissement est également partenaire d'une quarantaine d'écoles ordinaires accueillant une centaine d'élèves en projet d'intégration. « Avec le confinement, explique C. THIRY le transport scolaire, particulièrement important pour les écoles spécialisées, a été très fortement limité, voire suspendu, et nous n'avons pas eu d'enfant en garderie. Nous nous sommes efforcés de faire le maximum pour garder le contact avec tous les élèves. » Dès l'annonce du confinement, les enseignant(e)s du type 8 et de certaines classes de type 1 ont préparé des exercices d'entraînement qu'ils (elles) ont remis aux enfants le dernier jour d'école. Ces travaux avaient aussi pour but de les rassurer (on n'est pas en vacances, on ne reste pas sans rien faire), ainsi que leurs parents, dont beaucoup se demandaient comment les occuper. Par la suite, c'est via l'adresse mail des enseignant(e)s et/ou par des envois postaux que les travaux ont été transmis. « Pour ma part, précise la directrice, j'envoie des mails chaque semaine aux parents depuis le début du confinement pour voir avec eux ce qui est possible. Pour les classes de type 2, les enfants ayant, pendant l'année, essentiellement des activités de manipulation, on a utilisé les outils de communication déjà créés (groupes Facebook fermés) pour garder un lien avec eux et proposer des activités adaptées aux capacités de chacun. » Ces groupes permettent habituellement de suivre au jour le jour la vie de la classe. Pendant le confinement, les enseignants s'en sont servi pour proposer des défis, des activités, des chansons et partager des photos. Cela a aussi permis d'être à l'écoute des parents qui se posaient des questions sur les apprentissages, les gestes barrières, la sécurité sanitaire, etc.

Retour à l'école en toute sécurité

« Pour la réouverture des cours, reprend C. THIRY, nous avons beaucoup réfléchi en équipe sur la manière de procéder. Notre public a particulièrement besoin d'être rassuré. Il y a les gestes barrières à installer, à bien expliquer, mais il y a aussi une place à laisser aux émotions. On a préparé des activités pour que les enfants puissent exprimer leur ressenti. » Que ce soit pour les cours ou la garderie, les mêmes mesures sanitaires sont d'ap-

plication, avec les mêmes gestes barrières dans les deux cas, même si, au quotidien, cela n'est pas évident à (faire) respecter. « Comprendre l'utilité des mesures et la manière d'en tenir compte, c'est à la portée de la plupart de nos élèves de l'enseignement de type 1 et 8, surtout les sortants de maturité 4, mais nous devons être vigilants et les leur rappeler régulièrement, en sachant qu'il ne faut pas les stresser non plus, pour éviter de développer d'autres angoisses. » Pour les élèves qui fréquentent l'enseignement de type 2, c'est plus complexe. En plus du gel hydro-alcoolique et des masques, l'équipe éducative s'est procuré des visières et des tabliers pour les contacts forcément rapprochés avec ces enfants, qui, dans certains cas, portent des langes, doivent être accompagnés aux sanitaires, ne peuvent pas retenir leurs gestes, bavent, ne mangent pas proprement, etc. « Nous avons pris le temps, avec chaque intervenant (enseignant(e), infirmier(ère), logopède, ergothérapeute, éducateur(trice)), d'évaluer la faisabilité pour chacun(e) de revenir à l'école. Si le stress prend le dessus dans le fonctionnement au quotidien, ce n'est bon pour personne. Je sais, en tout cas, que je peux compter sur un vrai travail d'équipe et une réelle solidarité entre les membres du personnel » conclut la directrice. ■

1 Les enfants qui relèvent du type 8 ont principalement des difficultés d'apprentissage (dyslexie, dyscalculie, trouble de l'attention et de la mémoire). Dans le type 1, ils ont un déficit intellectuel léger et ont besoin de beaucoup d'activités fonctionnelles pour pouvoir développer des apprentissages. Dans le type 2, ils sont porteurs d'un handicap plus important (déficit intellectuel modéré à sévère, certains avec autisme) et l'école met en place tout ce qui peut les aider à développer socialisation et communication, avec quelques apprentissages scolaires en fonction de leurs capacités.



Photo prise lors d'une activité avant le confinement